

SIGFRIED J. DELAET

QUELQUES PROBLÈMES DU NÉOLITHIQUE BELGE

(Figs. 1-2)

En préparant la deuxième édition de la *Voorgeschiedenis der Lage Landen*, écrite en collaboration avec notre collègue W. Glasbergen, et dont la première édition remonte à 1959¹, nous avons eu à relire un certain nombre d'ouvrages et d'articles parus depuis cette date et consacrés aux civilisations néolithiques représentées en Belgique et dans les régions limitrophes. Or, nous fûmes frappé de constater que nombre de ces études aboutissaient à des conclusions difficilement conciliables entre elles et parfois même diamétralement opposées. Quelques problèmes anciens seulement avaient reçu une solution satisfaisante, mais d'autres questions, bien plus nombreuses, étaient devenues plus complexes, tandis qu'une nouvelle série de problèmes, concernant surtout la chronologie et l'interdépendance des différentes civilisations néolithiques, avaient surgi.

Au Second Colloque Atlantique tenu à Groningen du 6 au 11 avril 1964, nous avons indiqué certaines de ces questions qui attendaient encore une solution valable et énuméré les données essentielles des problèmes, non pas pour suggérer des solutions mais uniquement dans l'espoir que les discussions avec les autres participants au Colloque s'avèrent fructueuses et révèlent des éléments inédits et des vues originales pouvant mener à des solutions acceptables. Notre espoir n'a pas été entièrement vain. En effet, le texte que nous rédigeons aujourd'hui (avril 1966), deux ans après le Colloque, diffère sensiblement de celui qui fut distribué alors sous forme stencillée: nous avons fait notre profit de remarques diverses faites par des collègues, et nous disposons en outre à présent de données entièrement nouvelles concernant surtout la découverte d'éléments de la civilisation de Rössen en Belgique, et aussi de nouveaux datages au radiocarbone relatifs à l'exploitation des minières de silex en Belgique et aux Pays Bas. Dans notre exposé nous toucherons en ordre principal aux deux questions suivantes:

A. Que représente réellement la civilisation de Michelsberg en Belgique? Quelles

sont les relations chronologiques et culturelles entre cette civilisation et les autres civilisations néolithiques représentées en Belgique, et notamment le Précampignien et le Spiennien d'une part, le S.O.M. de l'autre?

B. Jusqu'en 1964, les datages au radiocarbone et les données de la chronologie relative révélèrent en Belgique (et dans une mesure moindre également aux Pays-Bas) un vide archéologique, un *vacuum* de plus d'un demi-millénaire entre le néolithique ancien (Danubien) et le néolithique moyen et final. Y a-t-il actuellement (1966) moyen de combler ce vide? En d'autres termes, quelles civilisations du néolithique moyen pourraient éventuellement y être postérieures au Danubien, mais antérieures au 3^e millénaire? Quelle est, dans ce contexte, la position chronologique du Précampignien et des différentes phases évolutives du Spiennien?

Ces questions n'épuisent nullement la liste des problèmes de l'époque néolithique en Belgique: nous pourrions encore parler du problème de l'extension en Belgique de la civilisation de Vlaardingén, dont, selon certaines hypothèses, l'origine devrait être cherchée dans la plaine maritime flamande², attaquer la question de l'extension géographique et de l'importance exacte du S.O.M. en Belgique, évoquer les relations qui, en Belgique et aux Pays-Bas, ont existé entre le complexe des vases campaniformes du néolithique final et la civilisation de Hilversum-Drakenstein du Bronze ancien et moyen³. Nous ne nous attarderons toutefois pas à cette série de questions, pour ne pas allonger hors de proportion la présente communication.

Il nous faut d'abord remettre sur le tapis une série de problèmes relatifs à la civilisation de Michelsberg en Belgique, tant sur le plan local que sur le plan plus large de cette civilisation considérée dans son ensemble. C'est en effet dans ce domaine que les recherches et les publications de ces dernières années ont apporté le plus d'éléments nouveaux et c'est autour des problèmes du Michelsberg que s'articulent la plupart des autres questions du néolithique belge qui restent provisoirement sans solution.

C'est G. Bersu qui, le premier, a reconnu et signalé la présence de la civilisation de Michelsberg en Belgique (Bersu, 1926). Notons immédiatement que le nombre de sites et de trouvailles isolées que l'on attribue au "groupe belge" de la civilisation de Michelsberg est toujours resté extrêmement restreint⁴; nous les énumérons plus loin. Malgré cette pauvreté, cette indigence même du matériel archéologique, on n'a pas hésité à accorder une position particulière à ce "groupe belge" dans l'ensemble de la civilisation de Michelsberg⁵, et l'on a souvent et tout particulièrement insisté sur certaines particularités qui le rapprocheraient du Windmill Hill anglais, et surtout du groupe du Sussex de cette civilisation (Childe, 1931; J. Hawkes, 1934, 1935; Piggott, 1954, 1955, 1961; Scollar, 1959). Il y a quelques années, durant la période qui précéda immédiatement le Ve Congrès International des Sciences

Préhistoriques et Protohistoriques, puis lors de ce Congrès même (Hambourg 1958) et l'année suivante au Symposium consacré aux problèmes du Néolithique européen (Prague – Liblice – Brno 1959), de nombreux archéologues se sont attaqués au problème de l'origine de la civilisation de Michelsberg, mais les articles et les controverses à ce sujet n'aboutirent à aucune solution durable, acceptable par tous (Vogt, 1953, 1961; Becker, 1954, 1961*a, b*; Piggott, 1955; Hinsch, 1955; De Laet, 1956; Baer, 1959; Driehaus & Behrens, 1961). En vérité, le problème était mal posé, car l'on avait commis l'erreur, en général, de considérer le Michelsberg, dans toute son aire géographique, comme un ensemble homogène bien défini. Ce fut le grand mérite d'I. Scollar (1959, 1961) d'avoir compris qu'il fallait avant tout préciser et nuancer davantage le contenu de cette civilisation, d'en définir et d'en circonscrire éventuellement les différents faciès locaux et d'en établir la chronologie interne; en effet, ce n'est qu'une fois que le groupe le plus ancien de cette civilisation aurait été fixé dans le temps et dans l'espace et que son contenu aurait été précisé, que l'on pourrait aborder avec quelque chance de succès le problème des origines. Scollar a essayé d'appliquer ces principes de base dans deux études qui, malgré leurs mérites, n'en présentent pas moins d'évidentes faiblesses (Scollar, 1959, 1961). Cet auteur a subdivisé la civilisation de Michelsberg en six grands groupes régionaux (dont le groupe belge) et il a tenté d'en établir la chronologie relative. Pour ce faire, il s'est fondé exclusivement sur la céramique. Pour certains groupes seulement il mentionne incidemment l'outillage lithique, les formes d'habitat, les tombes, mais jamais de façon systématique, et ces éléments n'interviennent d'aucune façon pour la différenciation entre les six groupes ni pour l'établissement de leur chronologie relative. Même si nous admettons provisoirement une des conclusions de Scollar, à savoir que le groupe de Michelsberg le plus ancien est celui de la Hesse méridionale, du pays de Bade septentrional et du Wurtemberg occidental (le "classical group" de Scollar), il nous manque en ce moment – et cette lacune se fait terriblement sentir! – une étude complète et systématique de ce groupe *sous toutes ses facettes*: céramique, outillage lithique, armes, habitats, fortifications, tombes, *etc.* Plusieurs auteurs ont insisté sur notre connaissance imparfaite, faute de documents archéologiques suffisants, des rites funéraires propres à la civilisation de Michelsberg (Kimmig, 1947, p. 112 ss.; Scollar, 1959, p. 74; Driehaus, 1960, p. 43), mais nous avons cependant l'impression qu'une telle étude d'ensemble est parfaitement réalisable⁶. Une fois que ces caractéristiques diverses auront été bien déterminées, mais alors seulement, l'on pourra parler de *civilisation* de Michelsberg (en attachant à ce terme de "civilisation" le même sens qu'au terme anglais *culture* tel qu'il a été défini notamment par Childe (1942, p. 18; 1958, p. 10). Dans les travaux de Scollar, nous ne trouvons nulle part cette définition d'ensemble du Michelsberg que l'on était en droit d'espérer. L'on nous objectera peut-être que la céramique étant le fossile directeur le plus typique d'une civilisation archéologique, du moins pour la période néolithique, son

étude seule peut suffire pour déterminer l'aire d'extension et le développement chronologique de cette civilisation. C'est là, à nos yeux, un argument très peu convaincant⁷. L'exemple du site de Spiennes, sur lequel nous reviendrons avec plus de détails plus loin, est là pour montrer combien il peut être dangereux de se fonder sur une catégorie unique de vestiges archéologiques à l'exclusion de toutes les autres. Ajoutons que dans les ouvrages d'ensemble plus anciens, comme notamment dans celui de W. Buttler (1938), l'image tracée de la civilisation de Michelsberg est confuse et n'est plus valable aujourd'hui: c'est ainsi que W. Buttler a englobé dans le Michelsberg une série de sites appartenant en réalité au Cortailod⁸. Le seul groupe régional de la civilisation de Michelsberg qui ait fait l'objet d'une étude récente et systématique est le groupe suisse (le "South-Rhine – Bodensee Group" de Scollar), mais ce travail d'A. Baer (1959) a suscité de sévères critiques⁹ et des controverses, entre autres en ce qui concerne la position du "groupe de Pfyf" vis-à-vis du Michelsberg: en cette matière les avis de Baer, de Scollar (1959, p.82 ss.) et de Driehaus (1960, p. 135 ss.) ne sont guère conciliables. Tant que le "classical group" du Michelsberg n'aura pas été défini de façon plus précise et plus complète, la situation de nos connaissances sur cette civilisation restera peu satisfaisante. Rien ne dit que, comme ce fut déjà le cas pour le Cortailod et pour le Pfyf, d'autres groupes ne se détacheront pas du Michelsberg, au fur et à mesure que notre documentation deviendra plus complète, et pourront être considérés à l'avenir comme des civilisations autonomes. A l'heure actuelle, ce que l'on entend sous "Civilisation de Michelsberg" nous semble être avant tout, sinon exclusivement, un style de céramique assez lâche, répandu dans une aire assez considérable et qui resta en vogue probablement pendant une période de plusieurs siècles. Ce style a pu appartenir simultanément à plusieurs civilisations distinctes¹⁰. Dans ces conditions, les rapports culturels et chronologiques entre le "groupe belge" et le "groupe classique" du Michelsberg restent difficiles à établir de façon moins vague qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Depuis la publication des études d'I. Scollar, le problème s'est en outre étrangement compliqué, car Scollar s'en tenait encore aux théories traditionnelles quant au *contenu* du Michelsberg belge. Or, ce contenu a depuis été considérablement modifié à la suite des études de notre regretté ami J. Verheyleweghen¹¹, sur lesquelles nous revenons plus loin (Verheyleweghen, 1961, 1962, 1963, 1964). Retenons cependant un élément important des études de Scollar: *pour autant que l'on puisse se fonder sur l'évolution typologique de la céramique*, le groupe belge semble occuper dans l'ensemble du complexe de Michelsberg, au point de vue de la chronologie relative, une position tardive (Scollar, 1959, p. 109 ss.). D'autres arguments, en effet, peuvent corroborer cette chronologie relative; nous y revenons plus loin.

Il nous faut à présent examiner d'abord dans quelle mesure les recherches récentes ont modifié notre connaissance du matériel belge, et pour ce faire, il nous faut passer en revue les différents sites du "groupe belge" de la civilisation de Michelsberg.

Différents auteurs, dont le plus récent en date est Scollar¹², ont tenté de gonfler artificiellement le nombre de ces sites, mais en réalité il se limite au chiffre de dix. Parmi ces dix sites, il en est six qui n'ont livré que de la céramique isolée et qui ne nous apprennent en réalité rien d'essentiel sur d'autres facettes du complexe de Michelsberg en Belgique. Il s'agit des sites suivants:

1. *Anvers* (environs d'—) (prov. d'Anvers): vase tulipiforme isolé, retrouvé par nous dans les réserves du musée archéologique (Vleeshuis) d'Anvers; les circonstances de la trouvaille ne sont pas connues (De Laet, 1956).

2. *Lommel* (prov. de Limbourg): vase tulipiforme retrouvé isolément sur le site où furent aménagées plus tard les deux nécropoles à urnes de Lommel-Kattenbos, dont la première remonte à l'époque des Champs d'Urnes, la seconde à celle de La Tène (De Laet & Mariën, 1950).

3. *Saint-Symphorien* (prov. de Hainaut): trouvaille isolée d'un vase de type Michelsberg (Colman, 1954; De Laet, 1956).

4. *Harmignies* (prov. de Hainaut): tesson de vase tulipiforme trouvé dans un site d'habitat du Bronze final, à la limite des communes de Spiennes et d'Harmignies (Moisin, 1961).

5. *Avennes* (prov. de Liège): vase trouvé dans un niveau supérieur à celui d'une tombe à inhumation néolithique. Rien ne permet d'établir un rapport (si ce n'est de chronologie relative) entre ce vase de type Michelsberg et la tombe, ni par conséquent d'attribuer cette dernière à la civilisation de Michelsberg¹³.

6. *Zwijndrecht* (prov. d'Anvers; auparavant prov. de Flandre orientale): vase et support de vase de type Michelsberg, trouvés au début de ce siècle lors de la construction d'une église; au même endroit on découvrit alors le squelette d'une jeune femme et une épingle en bronze datant du Hallstatt B. Les auteurs de la première publication à ce sujet ont cru que l'ensemble représentait une tombe. Rien ne nous permet de faire un ensemble "fermé" de ces trouvailles assez disparates et de date manifestement différente¹⁴.

Les quatre autres sites belges qui ont fourni des vestiges de la civilisation de Michelsberg sont plus consistants: il s'agit de l'ossuaire en grotte de Furfooz, du site minier de Spiennes et des sites d'habitat (avec tombes?) de Boitsfort et d'Ottemburg/Grès-Doiceau. Passons-les rapidement en revue:

7. *Boitsfort* (prov. de Brabant): de ce site délimité par une série d'étangs et par des levées de terre, on connaît la poterie (typiquement Michelsberg, mais peu abondante); par contre, l'outillage lithique, quoique abondant, n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique. Les fouilles, menées il y a plus de quarante ans, selon des méthodes assez rudimentaires, n'ont pas permis de retrouver le plan des habitations. Le problème des mystérieuses levées de terre a suscité bien des controverses: on y aurait retrouvé des traces de foyers et des ossements (humains?) incinérés. Les uns tiennent ces levées de terre pour des travaux de défense, d'autres pour des tertres funéraires¹⁵. Scollar (1957) a voulu y voir de simples chemins creux et des formations naturelles, mais son interprétation doit être radicalement rejetée, car cet auteur a mal lu les cartes et les plans, et les chemins creux qu'il mentionne se trouvent à quelque 200 m à l'ouest des levées de terre litigieuses (Danthine, 1962, p. 70). Le problème reste donc entier et ne pourra être résolu que par de nouvelles fouilles, fort souhaitables.

8. *Ottenburg & Grès-Doiceau* (prov. de Brabant): à Ottenburg on a retrouvé de très nombreux artefacts en silex qui n'ont jamais été étudiés de façon systématique, et quelques tessons de vases de type Michelsberg. A proximité immédiate de ce site d'habitat, au Krakelbos (bois de Laurensart, commune de Grès-Doiceau), il existe une longue levée de terre où l'on a pratiqué en 1909 une petite fouille très superficielle et où l'on a trouvé des traces de foyers, des ossements (humains?) incinérés et des tessons de poterie. Il faudrait refaire des fouilles systématiques, pour voir si cette levée de terre n'est pas un *long barrow* apparenté à ceux de l'Ouest de la France. Il conviendrait de fouiller en même temps l'imposante levée de terre connue sous le nom de "De Tombe" à Ottenburg, et qui domine le paysage environnant. Aussi longtemps que ces fouilles n'auront pas été entreprises, on ne saura pas si ces deux levées de terre doivent être attribuées au Michelsberg ou à une autre civilisation¹⁶.

9. *Furfooz* (prov. de Namur): nous revenons plus loin sur l'ossuaire du "Trou du Frontal" qui recélait les ossements d'au moins 18 individus et un vase de type Michelsberg (Colman, 1954; Bailloud & Mieg de Boofzheim, 1955, p. 127; De Laet, 1956).

10. *Spiennes* (prov. de Hainaut): c'est de cette célèbre station minière que proviennent la majeure partie des éléments sur lesquels se fondait notre connaissance traditionnelle du groupe belge de la civilisation de Michelsberg¹⁷. C'est à Spiennes que l'on a trouvé la plus grande quantité et variété de poteries de types Michelsberg que l'on connaisse en Belgique (encore que cette quantité soit relativement peu importante¹⁸) et c'est sur la présence de cette poterie que l'on s'est fondé pour attribuer à la civilisation de Michelsberg le site minier tout entier, sous tous ses aspects; en outre, comme Spiennes était un centre d'extraction du silex, certains auteurs n'ont

pas hésité à attribuer au Michelsberg tous les autres centres miniers néolithiques de Belgique¹⁹ – quoique l'on n'ait retrouvé que dans deux de ces centres miniers, notamment à Saint-Symphorien et à Avennes, chaque fois un seul vase isolé de type Michelsberg, ne provenant d'ailleurs pas de ces centres miniers mêmes, mais de leurs environs immédiats²⁰. Or, les études de J. Verheyleweghen (1961, 1962, 1963, 1964) ont remis en question l'attribution du site de Spiennes à la civilisation de Michelsberg et posent de la sorte une série de nouveaux problèmes. Dans le principal de ces articles, J. Verheyleweghen (1963) étudie l'évolution de la technique minière d'extraction du silex et y distingue nettement quatre phases; il montre que cette évolution est accompagnée d'une évolution typologique très nette de l'outillage lithique (étude typologique et statistique des grattoirs, des racloirs, des tranchets, des hacheraux et des haches). Cet auteur démontre aussi que cet outillage lithique dérive indubitablement de l'industrie "pré-campignienne" que l'on trouve dans les exploitations en plein air de bancs de silex de la région des Fourons (prov. de Limbourg, auparavant prov. de Liège). Il fait en outre remarquer que la poterie de type Michelsberg est absolument absente de la phase I, qu'elle apparaît sporadiquement vers la fin de la phase II, qu'elle est présente à la phase III, mais manque à la phase IV. Il en conclut que les mineurs de Spiennes n'appartenaient pas à une tribu des gens de Michelsberg, mais étaient d'ascendance pré-campignienne. Se fondant sur des parallèles ethnologiques, il estime que les "Spienniens" formaient une tribu ou un clan très spécialisé, se composant de quelques familles seulement, et vivant exclusivement de l'exploitation minière (Verheyleweghen, 1962, p. 209 ss.). Les poteries de type Michelsberg retrouvées à Spiennes y seraient arrivées par voie d'échange commercial, mais ne pourraient être attribuées aux Spienniens mêmes. Quant aux curieuses "tombes à crâne" du site de Spiennes (dont l'une a été retrouvée et fouillée par Verheyleweghen (1962)), attribuées naguère aux gens de Michelsberg, elles devraient donc elles aussi être restituées aux "Spienniens". Il en va de même pour toute une série d'objets et d'artéfacts retrouvés à Spiennes (comme les peignes à carder en bois de cerf, les pointes de flèches foliacées, *etc.*).

Ces études de Verheyleweghen soulevèrent toute une série de problèmes nouveaux, que nous avons énumérés au Colloque, en 1964, de la façon suivante:

1. On connaît à présent la technique minière des Spienniens, leur outillage lithique et leurs curieuses coutumes funéraires. Par contre, on ne connaît ni leur céramique (on peut se demander s'ils en fabriquaient eux-mêmes ou s'ils se contentaient d'utiliser celle qu'ils acquéraient par voie d'échange), ni leurs habitats (le site repéré par Scollar par photographie aérienne (Scollar, 1955) n'a pas encore été fouillé et rien ne permet jusqu'à présent de l'attribuer aux Spienniens). Il faudrait donc, lors des recherches ultérieures, s'attacher avant tout à l'examen de ces facettes de la civilisation spiennienne.

2. Les études de Verheyleweghen semblent prouver l'ascendance pré-campignienne du Spiennien et permettent peut-être de préciser la chronologie relative du pré-campignien de Belgique (nous revenons plus loin sur cette question). Toutefois, le problème de l'origine du pré-campignien même se heurte à de grandes difficultés d'ordre chronologique (voir plus loin).

3. Les 4 phases évolutives du Spiennien, tant pour la technique minière que pour l'outillage lithique, sont à présent bien caractérisées, mais on n'en connaissait (en 1964) pas la chronologie absolue, et il était urgent de dater au radiocarbone les échantillons de charbon de bois recueillis au cours des fouilles de J. Verheyleweghen. Ceci a maintenant été effectué tout récemment (1966) et nous y revenons plus loin. D'autre part, la présence de certains types de poterie peut également aider à fixer cette chronologie. Rappelons que la poterie de type Michelsberg est absolument absente de la phase I, qu'elle apparaît sporadiquement à la fin de la phase II, qu'elle est présente à la phase III, mais manque à nouveau dans la phase IV. D'autre part on a recueilli à Spiennes de la poterie grossière à fond plat que l'on a voulu attribuer au S.O.M. (Colman, 1957, p. 241 ss.), sans qu'il y ait certitude à ce sujet²¹; toutefois Spiennes a également livré quelques gaînes de haches en bois de cerf de type S.O.M. Ces vases à fond plat et ces gaînes de haches appartiennent aux phases III et IV²², et suggèrent qu'il y a eu entre les Spienniens et des groupes de gens du S.O.M. des rapports de même ordre que ceux qui ont existé aux phases II et III entre les Spienniens et d'éventuels gens du Michelsberg. Nous revenons plus loin sur l'importance de cette constatation pour la position chronologique du "groupe belge" du Michelsberg²³.

4. Il faudrait à présent préciser davantage les rapports entre Spiennes et les autres stations minières néolithiques, par exemple Obourg, Mesvin, Avennes, etc. en Belgique et Rijkholt-Sint-Geertruid aux Pays-Bas, et en étudier les techniques minières d'une part et l'outillage lithique de l'autre, selon les mêmes méthodes typologiques et statistiques. Le problème de savoir s'il y a eu entre ces différents centres miniers d'autres relations que des similitudes technologiques, reste entier²⁴. C'est très probablement de la solution de ce problème que dépend celle du problème du Campignien: civilisation ou simple facies industriel²⁵?

5. De même, il faudrait étudier l'outillage lithique des sites d'habitat de Boitsfort et d'Ottenburg/Grès-Doiceau et voir s'il est semblable ou différent de celui de Spiennes. Dans ce dernier cas, on pourrait peut-être trouver une réponse à la question de savoir s'il a existé un outillage lithique typique pour la civilisation de Michelsberg²⁶.

6. Enfin, les rapports que l'on a cru déceler naguère (Childe, 1931; J. Hawkes, 1934, 1935; Piggott, 1954, 1955, 1961; Scollar, 1959) entre le Michelsberg belge et le Windmill Hill doivent être réexaminés à la lumière des récentes études sur Spiennes²⁷.

Toutefois, le problème principal, à nos yeux, est un problème de méthodologie archéologique. L'attribution de Spiennes à des civilisations entièrement différentes selon que l'on se fonde soit sur la céramique, soit sur l'outillage lithique²⁸, n'est pas un cas isolé (Bailloud, 1961a, p.494) et montre une fois de plus le danger qu'il y a à mettre l'accent, dans une étude sur une civilisation préhistorique, exclusivement sur un fossile directeur unique, tantôt la céramique, tantôt l'outillage lithique. Il est absurde, à notre avis, d'accorder une plus grande importance à la céramique qu'à l'outillage lithique (ou vice-versa), ou aux rites funéraires, ou à la forme des habitations, ou à l'écologie, ou au mode de vie: seul en effet *l'ensemble* de ces différentes facettes d'une même civilisation donne à cette dernière son visage propre, tandis qu'une des ces facettes, prise isolément, peut très bien être commune à plusieurs civilisations différentes. Imaginons un instant à quels résultats étranges – pour employer un terme modéré! – l'on aboutirait si les folkloristes et les ethnologues, en étudiant les civilisations traditionnelles ou primitives de l'époque contemporaine, se bornaient à l'examen d'un seul élément de ces civilisations, élément promu arbitrairement et à l'exclusion de tous les autres au rang et au rôle de caractère directeur pour la détermination de ces civilisations! Or, c'est ce qui ne se passe que trop souvent en préhistoire. Il ne serait en effet pas plus absurde de fonder une classification sur la forme des coiffes de dentelle portées naguère encore aux Pays-Bas, en Belgique et dans certaines provinces françaises, ou sur la forme et le décor du joug des attelages à boeufs (qui, dans certaines provinces d'Espagne ou du Portugal, diffèrent pratiquement de village à village!), que d'établir la diffusion d'une civilisation néolithique uniquement sur la base de la céramique. C'est pourquoi une étude d'une civilisation préhistorique fondée exclusivement sur la céramique n'a, à nos yeux, qu'une valeur relative et provisoire, aussi longtemps que ses résultats n'auront pas été confirmés par l'étude des autres catégories de vestiges.

Ceci nous ramène au problème de la position du groupe belge du Michelsberg dans l'ensemble de cette civilisation. Comme il ressort de l'examen critique auquel nous nous sommes livré plus haut, le *contenu* de ce "groupe belge" du Michelsberg semble à présent fort appauvri bien que moins disparate qu'auparavant²⁹. Comme documents *plus ou moins sûrs* pour la Belgique, nous ne disposons donc que de quelques vases et d'une seule tombe (Furfooz). Encore la présence d'un vase de type Michelsberg dans cette dernière ne prouve-t-elle nullement que cette forme de tombe (ossuaire collectif en grotte) soit typique pour le Michelsberg (nous y revenons plus loin). D'autre part, le "group classique" du Michelsberg est tout aussi mal connu, puisque l'on ne dispose d'aucune étude systématique sur son outillage lithi-

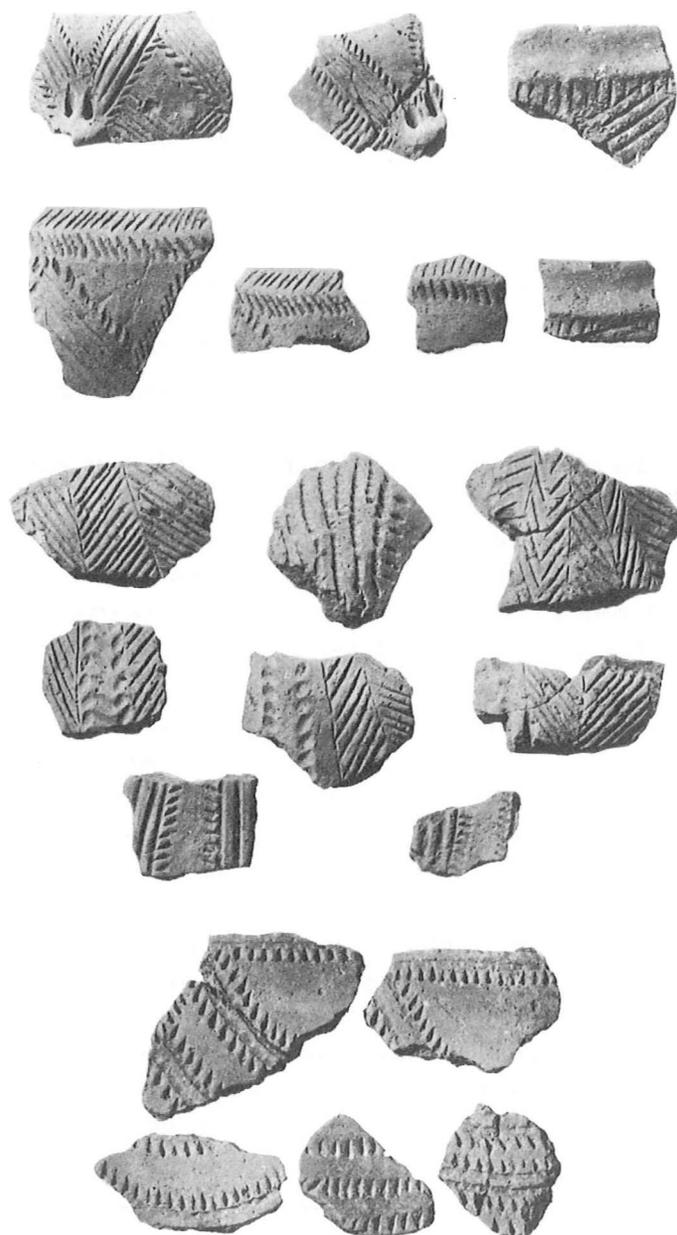


Fig. 1. Rosmeer (Limbourg belge): *Linearbandkeramik* très tardive et tessons rösséniens.
Photo A.C.L., Bruxelles; échelle 1: 2.

que, sur ses tombes, sur ses fortifications, sur ses sites d'habitat, sur l'organisation économique de ses communautés. Personnellement nous ne pouvons nous défendre de l'impression d'avoir affaire à un complexe assez disparate auquel seules quelques formes de céramique donnent une apparence d'unité.

Dans l'ensemble de ce complexe de Michelsberg, le groupe belge, à présent fort amenuisé, occuperait, d'après la typologie de la céramique, une position chronologique assez tardive. C'est là, à notre avis, l'un des résultats valables des études de Scollar. Cette position tardive, que Scollar fonde sur l'évolution typologique de la poterie, trouve en effet sa confirmation dans des indices qui montrent que le Michelsberg et le S.O.M. ne peuvent, du moins en Belgique, avoir été fort éloignés l'un de l'autre dans le temps. Le Michelsberg a débuté en Belgique certainement plus tôt que le S.O.M., mais pendant un certain temps les deux civilisations ont dû avoir été contemporaines l'une de l'autre. Nous y reviendrons dans la seconde partie de cet exposé, qui est consacrée à la chronologie – relative et absolue – du néolithique aux Pays-Bas et en Belgique.

Au moment où, vers la fin de 1963, nous préparions notre communication pour le Colloque de Groningen, la chronologie des civilisations néolithiques aux Pays-Bas et en Belgique posait quelques problèmes déconcertants: on avait en effet l'impression qu'il y avait un véritable hiatus archéologique d'une durée de près d'un millénaire. Cette constatation résultait d'une série assez copieuse de datages au radiocarbone concernant le néolithique ancien (Danubien).³⁰ Nous indiquerons d'abord les données telles qu'elles se présentaient à nous à cette époque, et nous analyserons ensuite quelques éléments nouveaux venus à notre connaissance depuis le début de 1964 et restés en grande partie inédits jusqu'à présents: ils viennent, dans une large mesure, modifier l'image telle que nous pouvions la tracer au début de 1964.

La civilisation néolithique la plus ancienne dans les deux pays est celle que l'on désigne tantôt comme "à céramique rubanée", tantôt comme "danubienne", ou encore – en Belgique – comme "Omaliennne". Elle est à présent fort bien connue sous presque toutes ses facettes, grâce aux fouilles récentes d'Elsloo, de Sittard et de Geleen aux Pays-Bas³¹, et de Rosmeer en Belgique³². Sa position chronologique a été fixée par une série impressionnante de datages au radiocarbone qui se confirment tous mutuellement (Vogel & Waterbolk, 1963, p. 176–177). Il semble à présent quasi certain qu'elle remonte dans nos contrées aux derniers siècles du Ve millénaire et aux premiers du IVe. Toutefois, comme cette civilisation a relativement peu évolué dans nos régions, elle ne peut s'y être maintenue pendant très longtemps, et une période de 4 ou 5 siècles semble être un maximum pour sa durée. On peut donc dater approximativement cette civilisation de vers 4.300 jusque vers 3.800 avant notre ère; encore cette dernière date est-elle probablement trop basse. Ensuite cette civilisation semble disparaître brusquement, sans laisser de descendance. La raison

en est assez mystérieuse. Une épidémie a-t-elle décimé ou même éliminé la population? Ce n'est pas impossible³³. Quoiqu' il en soit, alors qu' en Allemagne et dans le Nord de la France³⁴ la civilisation de Rössen succède à la civilisation à céramique rubanée et qu' en France les débuts du "néolithique occidental" (Chasséen) peuvent à présent être datés de la première moitié du IV^e millénaire³⁵, nous ignorions jusqu'en 1963 tout d'une occupation humaine aux Pays-Bas et en Belgique durant tout ce millénaire (à partir d'environ 3.800) et même pendant les débuts du III^e. Il semblait cependant difficile d'admettre que nos pays aient été entièrement désertés pendant presque mille ans, alors que les régions immédiatement limitrophes connaissaient une occupation relativement dense.

Or, de nouvelles données viennent tout récemment de prouver le bienfondé de ces doutes. Il eût été bien étonnant que la civilisation de Rössen ne fût pas représentée dans nos régions, alors que des sites de cette civilisation avaient été découvertes à proximité immédiate des frontières du Benelux, aussi bien à l'Est³⁶, qu'au Sud-Est³⁷ et au Sud³⁸. Lorsque, le 27 janvier 1964 nous présentâmes une communication sur les problèmes du néolithique belge à la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, à Bruxelles, deux de nos collègues attirèrent notre attention sur des tessons qui, à leur avis, pouvaient être rösséniens, et qui étaient restés inédits jusqu'alors. M. P. H. Moisin nous rappela nous avoir montré naguère, dans les magasins de la Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut, à Mons, quelques rares tessons trouvés au cours de la fouille de la "Bosse d'el Tombe" à Givry (prov. de Hainaut) et qui semblent être soit du Danubien très tardif, soit du Rössénien³⁹. Notons que ce site est fort éloigné de la région hesbignonne où sont concentrés les sites omaliens, et que nous nous trouvons probablement en présence d'infiltrations de populations nouvelles en provenance du Nord de la France. Par sa part, M. H. Roosens nous signala qu'au cours de ses fouilles du site rubané de Rosmeer (prov. de Limbourg)⁴⁰, il avait trouvé dans une fosse à détritiques une série de tessons portant un décor très différent de ceux de la poterie rubanée linéaire habituelle trouvée sur le site et qu'il estimait être rösséniens. Nous eûmes l'occasion, peu après, d'examiner avec lui ces tessons et il nous accorda gracieusement la permission de les reproduire ici (Fig. 1)⁴¹: il s'agit bien de *Linearbandkeramik* très tardive et de tessons rösséniens. Sans vouloir anticiper sur les conclusions du rapport général sur les fouilles de Rosmeer, actuellement en préparation, il semble évident que le site a connu plus d'une phase d'occupation, dont la première remonte aux phases les plus anciennes de la civilisation rubanée, la dernière devant être attribuée au Rössen (ou étant contemporaine du Rössen et ayant entretenu avec cette civilisation des rapports assez étroits)⁴². D'autre part, dans la communication qu'il présenta au Colloque de Groningen, H. Schwabedissen présenta un outil en pierre à perforation verticale (*Keil*) de la civilisation de Rössen, trouvé dans la tourbière de Satrup, en Schleswig-Holstein, et il attira l'attention sur le fait qu'il existe plusieurs pièces similaires aux

Pays-Bas⁴³. Grâce à quelques datages au radiocarbone⁴⁴, on sait à présent que la civilisation de Rössen peut être datée du milieu du IV^e millénaire avant notre ère.

Les quelques trouvailles de tessons et d'outillage lithique rösséniens que nous venons d'énumérer indiquent donc que, contrairement à ce que l'on aurait pu croire encore vers la fin de 1963, nos régions n'étaient pas entièrement désertées au IV^e millénaire. Toutefois, l'énorme différence quantitative entre ces quelques très pauvres vestiges rösséniens et la richesse des vestiges de la civilisation rubanée dans le Limbourg néerlandais et en Hesbaye belge (où l'on connaît à présent près de 100 gisements omaliens d'une certaine importance⁴⁵), ne peut être dûe au seul hasard; il nous faut bien admettre que, pour des raisons qui nous échappent encore, le territoire du Benelux actuel a connu entre 3.800 et 3.500 avant notre ère, une diminution impressionnante de sa population.

De très récents datages au radiocarbone, dont nous avons le privilège, pour certains d'entre eux, de donner la primeur grâce à l'amabilité de notre collègue H. T. Waterbolk, que nous tenons à remercier très cordialement, viennent de fournir de nouvelles indications sur l'occupation de nos régions durant la seconde moitié du IV^e millénaire. Pour en faire ressortir toute l'importance, il convient de rappeler tout d'abord que jusqu'il y a peu, à part les très rares vestiges de la civilisation de Rössen dont il vient d'être question, on ne possédait, entre la fin de la civilisation rubanée vers 3.800, et les débuts du III^e millénaire, aucun vestige archéologique.

Ce n'était, en effet, que vers 3.000 av. J. C. que l'on commençait à nouveau à trouver des restes néolithiques plus importants.

Les datages au radiocarbone, qui ont bouleversé la chronologie du néolithique européen ancien et celle du néolithique moyen "occidental", ont par contre confirmé la chronologie traditionnelle du néolithique "septentrional", telle qu'elle avait été fixée par les archéologues scandinaves. Aux Pays-Bas, la phase la plus ancienne de la civilisation aux gobelets en entonnoir (TRB K) ne peut guère commencer beaucoup avant 2.800. Le datage au C₁₄ d'une tombe plate de la TRB K subjacente à la tombe mégalithique D 32 d'Odoorn⁴⁶ vient encore de renforcer cette chronologie traditionnelle⁴⁷. Une autre indication, malheureusement assez vague car fondée uniquement sur les données de la palynologie et du C₁₄ et non sur des vestiges archéologiques, pourrait faire remonter les débuts de l'agriculture dans les provinces septentrionales des Pays-Bas jusqu'aux environs de l'année 3.000 avant notre ère (Van Zeist, 1959, p. 28 ss.; De Laet & Glasbergen, 1959, p. 67). Entre la fin de la civilisation rubanée, vers 3.800 et l'année 3.000, il existait donc aux Pays-Bas un *hiatus* archéologique que l'on ne pouvait que très imparfaitement combler qu'avec quelques *Keile* rösséniens. En Belgique, ce *hiatus* semblait tout aussi, sinon même plus considérable.

On a parfois avancé l'hypothèse qu'après la mystérieuse disparition des peuplades à céramique rubanée, nos contrées continuèrent à être habitées par des tribus de

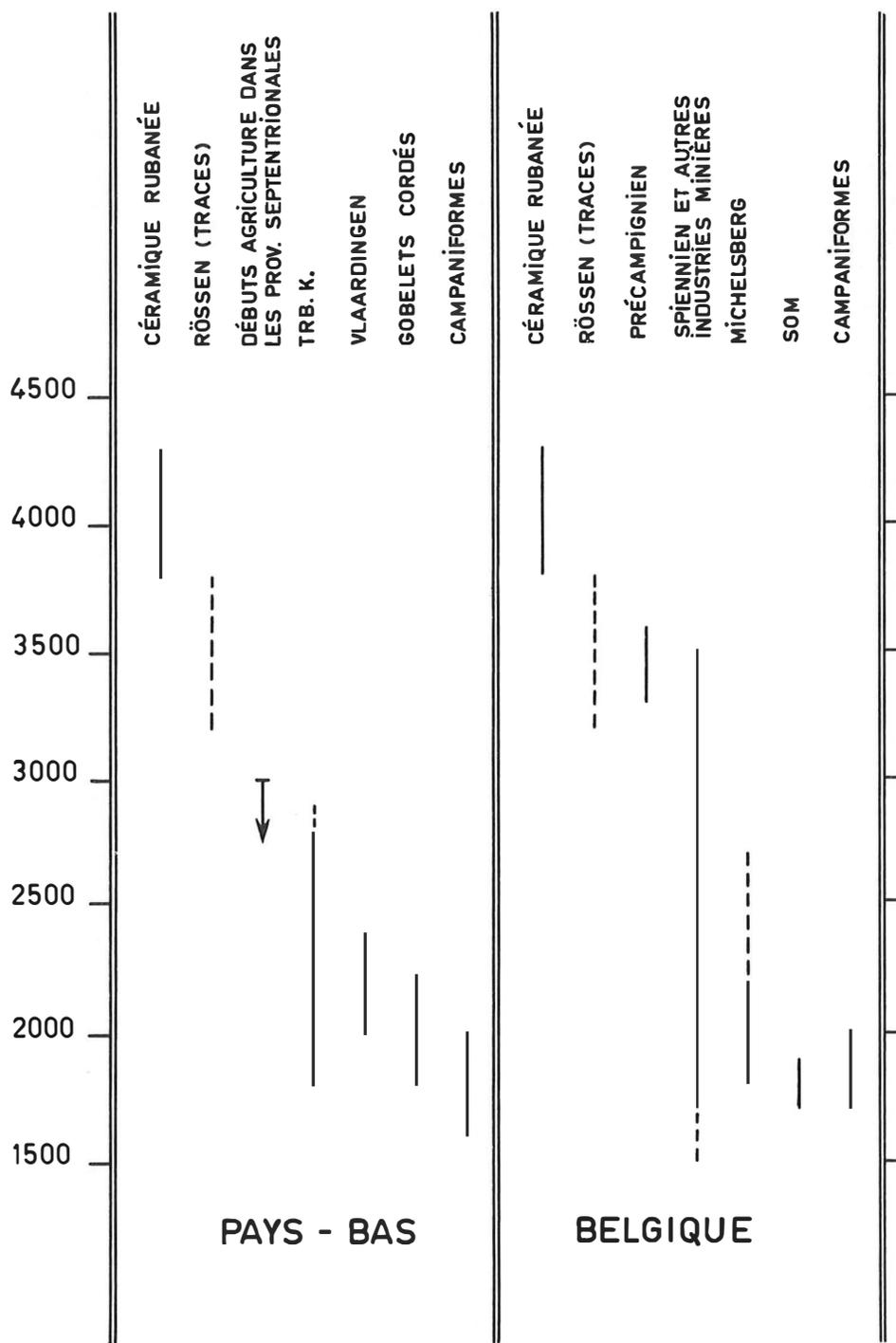


Fig. 2. La chronologie des civilisations néolithiques aux Pays-Bas et en Belgique.

chasseurs perpétuant les traditions du mode de vie mésolithique (voir p. ex. De Laet, 1958; De Laet & Glasbergen, 1959; Scollar, 1961). Pour soutenir cette hypothèse, on citait des microlithes trouvés à Lommel (prov. de Limbourg) et fabriqués à partir de fragments de haches polies brisées. Toutefois, vérification faite, il ne s'agit nullement de trapèzes mésolithiques, mais bien de pointes de flèches à tranchant transversal, de type S.O.M., trouvées en surface⁴⁸. Quant aux datages au C14 de sites mésolithiques néerlandais, datages de plus en plus nombreux, ils indiquent tous le VIIe, le VIe et le Ve millénaires mais jamais jusqu'à présent le IVe (Vogel & Waterbolk, 1963, p. 174 ss.). Nous ne disposons pas encore de datages similaires pour le mésolithique belge, mais l'étude typologique et statistique des sites belges montre une parenté étroite avec le mésolithique néerlandais, de sorte que les dates néerlandaises semblent valables également pour la Belgique⁴⁹.

Quant aux autres civilisations néolithiques connues aux Pays-Bas, leurs débuts se placent toujours plus tard que ceux de la TRB K: c'est le cas pour la civilisation de Vlaardingén que date de la seconde moitié du IIIe millénaire (Van Regteren Altena *c.s.*, 1962-63; Vogel & Waterbolk, 1963, p. 177 ss.), pour la civilisation aux gobelets cordés (*Standvoetbakers* selon la terminologie néerlandaise) qui y débute peu avant 2.200 (Cfr. De Laet & Glasbergen, 1959, p. 86) et pour la civilisation aux gobelets campaniformes qui y commence vers 2.000 (Cfr. De Laet & Glasbergen, 1959, p. 95).

Bien que ce hiatus de 800 ans dans le néolithique néerlandais soit à présent partiellement comblé par les trouvailles rösséniennes (cfr. *supra*) et par les débuts du néolithique minier dont il sera question dans les pages suivantes, il n'en reste pas moins qu'il présente encore toujours des aspects déconcertants. En effet, selon les datages au radiocarbone, on trouve un intervalle d'environ mille ans entre certains dolmens à couloir (*passage graves*) de Bretagne et les plus anciens *hunebedden* néerlandais. Ceci ne concorde guère avec ce que l'on sait d'autre part sur la rapidité de la diffusion du mégalithisme (p. ex. de la péninsule ibérique vers la France). Il reste là un gros problème à résoudre.

En Belgique, la durée du hiatus archéologique semblait jusqu'à il y a très peu de temps au moins aussi importante, sinon même plus importante qu'au Pays-Bas. Toutefois, de nouveaux datages au radiocarbone, auxquels il a été fait allusion plus haut, viennent de le réduire dans une mesure très considérable. Le problème, dans son ensemble, concerne la chronologie des industries pré-campigniennes et spienniennes d'une part, celle du groupe belge du Michelsberg et du S.O.M. de l'autre. La nature exacte et la position chronologique de l'industrie "pré-campignienne" que l'on a découverte dans quelques sites d'extraction de silex à ciel ouvert dans la région des Fourons (prov. de Limbourg, auparavant prov. de Liège) n'avaient jamais été déterminées avec précision, car les fouilles y avaient été menées de façon assez rudimentaire, et cette industrie n'a pas encore fait l'objet d'une bonne étude

d'ensemble selon des méthodes modernes. En 1958, pour la première fois, nous avons émis l'hypothèse que ce pré-campignien se situait probablement, au point de vue de la chronologie relative, entre la civilisation à céramique rubanée et celle de Michelsberg (De Laet, 1958, p. 58 ss.). Cette hypothèse se trouva tout d'abord confirmée par les études de Verheyleweghen (1962, 1963) citées plus haut, et dans lesquelles cet auteur a montré que la phase I de son Spiennien est nettement apparentée à ce pré-campignien avec lequel elle présente de nombreuses similitudes. Il ne semblait guère possible, jusqu'il y a peu, de faire débiter le Spiennien avant le IIIe millénaire. En effet, l'exploitation des mines de Spiennes a certainement duré jusqu'aux débuts du IIe millénaire, puisque la phase IV est contemporaine du S.O.M.⁵⁰, et d'autre part, en se fondant sur des parallèles ethnographiques et sur des calculs effectués par J. G. D. Clark pour les mines de silex de Grimes Graves (Clark, 1952, p. 179 ss.), J. Verheyleweghen estimait la durée de l'exploitation des mines de Spiennes à un demi-millénaire⁵¹. Or, de récents datages au radiocarbone viennent de prouver l'inanité de tels calculs, si logiques fussent-ils en apparence. C'est en effet à près de deux millénaires que nous devons à présent estimer la durée de l'exploitation minière à Spiennes!

Le laboratoire de Groningen vient en effet de dater des échantillons de charbon de bois prélevés par Verheyleweghen et qui doivent dater la phase I de son Spiennien: on arrive à la date absolument inattendue de 3.470 ± 75 avant notre ère^{52a}. Or, elle trouve sa confirmation dans trois autres datages qui indiquent tous que le "néolithique minier" était en plein essor durant la seconde moitié du IVe millénaire. La Société de Recherches préhistoriques en Hainaut a fouillé une petite minière à Mesvin "Sans Pareil", dont l'outillage lithique est assez différent de celui de Spiennes et qui fut exploitée selon des techniques plus archaïques que celles qui caractérisent la phase d'apogée (phase III) de Spiennes; elle semble contemporaine de la phase I ou de la phase II de Spiennes. Deux datages furent faits par le laboratoire de Louvain; ils indiquent que la minière fut exploitée vers 3390 ± 150 avant notre ère et remblayée vers 3270 ± 170 avant J.C.⁵³. Enfin, nous possédons un autre datage inédit pour les mines de silex de Rijkholt-St. Geertruid (Limbourg néerlandais): 3.150 ± 60 avant notre ère^{52b}.

Ainsi donc, le problème du *hiatus* du IVe millénaire est en partie résolu. Que les données nouvelles (découverte de traces Rösséniennes aussi bien en Belgique qu'aux Pays-Bas d'une part, fixation de la chronologie du néolithique minier de l'autre) soient apparues coup sur coup durant ces deux ou trois dernières années, montre assez l'état „mouvant" de nos connaissances actuelles sur le néolithique de nos régions. De nouvelles surprises ne semblent nullement exclues au cours d'un proche avenir.

L'exploitation minière intensive telle que nous la connaissons au Limbourg néerlandais et dans les provinces de Liège et du Hainaut, n'est concevable que dans

le cadre d'une économie néolithique. Le problème se pose à présent de savoir quels étaient les "clients" de ces communautés de mineurs de la seconde moitié du IV^e millénaire. On ne peut songer aux tribus de la civilisation à poterie rubanée qui avaient disparu à cette époque, et l'on ne peut songer non plus aux tribus de la TRB K ni à celles de la civilisation de Michelsberg qui n'apparaissent certainement pas avant 3.000 dans nos régions⁵⁴. Il ne reste donc que les tribus rösséniennes qui entrent en ligne de compte, mais cela implique aussi que malgré les traces infimes retrouvées jusqu'à présent, elles doivent avoir occupé nos contrées de façon beaucoup plus intensive que l'on est en droit de l'admettre si l'on se fonde uniquement sur leurs vestiges directs. Il reste là un problème qui attend une solution.

Un autre problème auquel l'on n'a pas encore pu donner de solution est celui de l'origine du pré-campignien et des autres industries minières. Si Spiennes I se place vers 3.500, le pré-campignien de la région de Fourons, qui lui est si étroitement apparenté, ne peut être guère plus ancien. Or, on a déduit des caractéristiques de l'industrie pré-campignienne (p. ex. la présence de tranchets et d'autres instruments lourds) que cette dernière dérivait plus ou moins directement des industries "forestières" mésolithiques du Nord-Ouest de l'Europe (Ertebøllien, *etc.*)⁵⁵. Ce problème mériterait un nouvel examen approfondi, mais présente dès l'abord quelques difficultés majeures, dont la principale est de nouveau d'ordre chronologique. En effet, le pré-campignien de la région des Fourons date de 3.600/3.500 mais la seule industrie lithique des Pays-Bas qui semble présenter quelque parenté avec lui est celle du site de De Leijen, qui a été daté au C14 de 5280 ± 65 avant notre ère (Vogel & Waterbolk, 1963, p. 176). A nouveau nous nous trouvons devant une énorme discordance chronologique de l'ordre de 2 millénaires!

Il nous reste, pour terminer, à essayer de fixer aussi exactement que possible la chronologie du Michelsberg et du S.O.M. en Belgique. Il nous faut à nouveau partir de la périodisation du site de Spiennes, telle qu'elle fut établie par J. Verheylenweghen. Rappelons que la phase II voit apparaître les premiers éléments "Michelsberg", que la phase III est en plein contemporaine du Michelsberg belge mais voit également apparaître les premiers éléments S.O.M., et que la phase IV, où manquent les éléments Michelsberg, est encore contemporaine avec le S.O.M. Quels étaient donc les rapports chronologiques entre le Michelsberg et le S.O.M. en Belgique? Le site de Spiennes indique que le Michelsberg est en partie antérieur et en partie contemporain du S.O.M. L'ossuaire de Furfooz confirme, à notre avis, ce contact entre le Michelsberg et le S.O.M. En 1952, M. E. Mariën (1952a, p. 114 ss.) attirait l'attention sur une série de grottes de la vallée de la Meuse et des affluents de ce fleuve, qui à l'époque néolithique, avaient été employées comme tombes collectives; il les attribuait à une population indigène qu'il baptisait de "néolithiques de la Meuse". Plus tard cependant, ce même auteur (Mariën, 1952b) montrait que certains de ces ossuaires devaient être attribués aux peuplades de la civilisation de S.O.M.

Quant à l'ossuaire du "Trou du Frontal" à Furfooz (prov. de Namur) – que Mariën avait rangé parmi les sites de ses "néolithiques de la Meuse" –, Colman (1954) et Bailloud et Mieg de Boofzheim (1955, p. 127) ont montré que la poterie découverte dans cette grotte était d'un type Michelsberg. Toutefois, quoique notre connaissance des usages funéraires des gens de la civilisation de Michelsberg soit encore très imparfaite⁵⁶, il ne semble pas que l'inhumation collective en grotte soit typique pour cette civilisation. En fait, nous ne connaissons dans l'aire du "groupe classique" du Michelsberg qu'un seul site qui présente quelque analogie avec Furfooz: il s'agit du Kachelfluh à Kleinkems (Kimmig, 1947, p. 106 ss.): encore n'avons-nous là qu'une sépulture double dans une grotte et nullement un ossuaire. Bien qu'un certain nombre d'ossuaires de la région mosane n'aient pas encore pu être attribués à une civilisation bien déterminée, nous avons nettement l'impression que la plupart d'entre eux appartiennent au S.O.M.⁵⁷. L'ossuaire de Furfooz doit donc probablement être interprété comme le témoignage du contact entre les deux civilisations (des gens du S.O.M. plaçant dans une de leurs tombes collectives un vase de type Michelsberg acquis par voie de troc, plutôt que des gens de Michelsberg ayant adopté un rite funéraire propre aux peuplades du S.O.M.). De tels contacts entre tribus de civilisations différentes n'étaient pas exceptionnels, et Mariën a montré que certains *cairns* ("marchets") de la province de Namur résultaient de l'influence exercée sur la civilisation de S.O.M. par les civilisations aux gobelets et aux tombes individuelles sous tombelle (Mariën, 1949). Comme la civilisation aux gobelets cordés n'a pratiquement pas atteint la Belgique⁵⁸, cette influence a probablement été exercée par des gens aux gobelets campaniformes, arrivés chez nous vers 2.000.

La fouille récente et systématique de l'hypogée I des Mournouards, à Mesnil-sur-Oger, en Champagne (Leroi-Gourhan, Bailloud & Brézillon, 1963), a considérablement enrichi nos connaissances du S.O.M. en France. Elle a également fourni des datages au radiocarbone qui indiquent que le S.O.M. y remonte au 19^e et au 18^e siècles avant notre ère⁵⁹, une date qui convient parfaitement à la position chronologique du S.O.M. en Belgique également⁶⁰. Si nous admettons donc pour le S.O.M. une date approximative de 1.900 à 1.700 avant notre ère, nous pouvons donc placer le début de la phase IV de Spiennes peu après 1.900 (puisque la fin de la phase III contient déjà des éléments S.O.M.). D'autre part, la phase I, nous l'avons vu, débute vers le milieu du IV^e millénaire. La phase II se place très probablement à cheval sur la fin du IV^e et le début du III^e millénaire, et la phase III (la phase d'apogée, et probablement la phase la plus longue) doit avoir occupé la majeure partie du III^e millénaire et le début du II^e. Quant au "groupe belge" du Michelsberg, si l'on peut le faire durer jusqu'aux débuts du II^e millénaire (puisque'il a été en contact avec le S.O.M.), il n'y a pas d'indications pour dater ses débuts avec précision, et il serait dangereux de lui appliquer les datages au radiocarbone obtenus pour des sites allemands et suisses de cette civilisation⁶¹. En effet, si dans ces régions il n'y a pas

d'objections à admettre que le Michelsberg débute dès la fin du IV^e millénaire, il n'en va pas de même pour la Belgique, puisque aussi bien la typologie des vases que les indications de contacts avec le S.O.M. assignent au groupe belge une position tardive dans l'ensemble de la civilisation de Michelsberg. Les quelques trouvailles belges doivent, à notre avis, dater en majeure partie de la seconde moitié du III^e millénaire, et l'on ne peut guère les faire remonter plus haut que 2.700 avant notre ère. Au terme de cet aperçu d'ensemble sur le néolithique belge, il appert donc que si d'une part on est parvenu à éliminer le *hiatus* archéologique que l'on devait admettre jusqu'à ces derniers temps, on constate d'autre part l'extrême pauvreté de notre documentation utilisable pour cette période de trois millénaires. La publication par le Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique de précieux répertoires bibliographiques⁶², montre clairement quel désastre l'archéologie belge a subi du fait des déprédations commises par les archéologues tant amateurs que professionnels au cours du XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e. Sans tenir compte des trouvailles isolées d'artéfacts néolithiques, ces répertoires indiquent que rien que pour les deux provinces de Flandre orientale et de Flandre occidentale, environ 100 sites néolithiques *importants* ont été bouleversés et en grande partie détruits; les artéfacts et la poterie qui y furent retrouvés sont en très grande partie dispersés, voire perdus. Dans les autres provinces le désastre semble plus grand encore. C'est l'une des tâches les plus urgentes de l'archéologie belge de réétudier ces sites, de rechercher dans les musées locaux et dans les collections particulières les objets qui en proviennent, et là où la chose est encore possible, d'y refaire des fouilles⁶³. Sans aucun doute beaucoup de ces sites appartiennent-ils au néolithique tardif, et plus spécialement au S.O.M. dont la diffusion en Belgique semble avoir été bien plus intense qu'on ne l'a admis jusqu'à présent. Beaucoup d'autres présentent à première vue un caractère "campignien"⁶⁴ ce qui doit les placer au III^e millénaire et les rendre contemporains des différentes phases du Spiennien et des autres industries minières. Mais peut-être aura-t-on la chance de retrouver de nouveaux sites rösséniens et aussi quelques sites chasséens, chose qui n'a en soi rien d'in vraisemblable, vu l'aire de dispersion actuelle de cette civilisation qui vient jusque tout près de nos frontières méridionales et vu aussi l'influence que semble avoir exercée le Chasséen sur la poterie du groupe belge du Michelsberg (Scollar, 1959). Si certains des sites dont nous venons de parler venaient confirmer ces hypothèses, il serait alors possible d'étoffer quelque peu l'esquisse que nous venons de fournir du néolithique belge qui, malgré les apports importants de ces dernières années, en reste encore toujours à l'état plus ou moins squelettique.

[Texte révisé, avril 1966.]

NOTES

¹ De Laet-Glasbergen, 1959. La sortie de presse de la seconde édition, entièrement remaniée, est prévue pour 1968.

² Du 22 au 24 février 1965, le personnel scientifique de l'*Instituut voor Prae- en Protohistorie* de l'Université d'Amsterdam et celui du *Seminarie voor Archeologie* de l'Université de Gand entreprirent conjointement une prospection dans les principaux musées et collections particulières des provinces de Flandre occidentale et de Flandre orientale pour examiner le bien-fondé de cette hypothèse. Les résultats furent généralement négatifs: absence pratiquement totale de céramique „de Vlaardingen” (sauf peut-être un tesson provenant du “village palustre” de Melle (Fl. or.)), quelques rares haches polies du type de Vlaardingen, quelques rares pointes de flèches à tranchant transversal (qui peuvent toutefois être du S.O.M.).

³ Problème évoqué brièvement par J.D. van der Waals en 1959 (Van der Waals & Glasbergen, 1959) et par S.J. De Laet en 1963 (De Laet, 1963).

⁴ Ce nombre s'élève à 10! On a parfois essayé de gonfler artificiellement ce nombre (p. ex. Scollar, 1959): nous revenons plus loin sur cette question.

⁵ Voir e.a. les études citées à la note suivante, et encore assez récemment Scollar, 1959.

⁶ Rien que dans les volumes 17 et ss. des *Badische Fundberichte* on trouve déjà une documentation très riche et très variée.

⁷ Pendant longtemps l'on a considéré les ‘plats-à-pain’ comme un fossile directeur du Michelsberg. Il est prouvé à présent que cette forme de céramique se retrouve dans bien d'autres civilisations néolithiques, tant en France qu'en Allemagne (Bailloud, 1961b; Behrens, 1963). Or, que de fois ne s'est-on fondé sur la présence d'un seul vase pour attribuer un site au Michelsberg!

⁸ Voir à ce sujet p. ex. Kimmig, 1947, p. 96 ss.; Scollar, 1959.

⁹ Voir p. ex. Vogt, 1961, p. 480.

¹⁰ C'est ce qui pourrait expliquer, à notre avis, la ressemblance frappante entre certains vases de Michelsberg et la céramique de la phase prémégalithique de la civilisation aux go-belets en entonnoir (TRB K) du Danemark.

¹¹ Notre ami est décédé en septembre 1965. Tous les participants au Colloque de Groningen garderont un souvenir ému de cet homme trop modeste dont les travaux ont considérablement accru nos connaissances sur les âges de la pierre en Belgique.

¹² Scollar (1959) attribue au Michelsberg belge tous les sites miniers néolithiques de Belgique: voir sa liste, p. 124, qui comprend notamment Asquillies, Bougnies, Cibly, Cuesmes, Flénu, Hyon, Jemappes, Mesvin, Mons, Nouvelles, Havré, Saint-Symphorien, Obourg, Vellereille-le-Sec. C'est là une extension absolument abusive (cfr. *infra*). D'autre part Scollar (*ibid.*) ajoute à sa liste le site français de Lumbres (Pas-de-Calais). Or, à Lumbres il y a deux niveaux: un niveau danubien (rubané récent et Rössen) et un niveau chasséen (Prévost, 1962). Dans ce dernier niveau on a retrouvé des tessons de “plats-à-pain”, et ce sont ces derniers qui ont probablement incité Scollar à attribuer le site au Michelsberg, quoique les plats-à-pains apparaissent également dans le Chasséen (Bailloud, 1961).

¹³ La tombe et son mobilier ont été publiés par Destexhe, 1947 (qui ne mentionne cependant pas ce vase). Le vase est signalé par Colman, 1954; cfr. De Laet, 1956; Scollar, 1959.

¹⁴ De Pauw & Willemsen, 1904-1905. Ces auteurs n'ont pas assisté à la trouvaille et ne sont venus sur le terrain que lorsque les fondations de l'église avaient déjà été construites au-dessus de l'endroit de la trouvaille. Voir aussi Mariën, 1952a, p. 59 ss.

¹⁵ Bibliographie chez Knapen-Lescrenier, 1960, p. 89ss. Exposé du problème: Mariën, 1952a, p. 59 ss.

¹⁶ Bibliographie chez Knapen-Lescrenier, 1960, p. 63 ss. et 34; cfr. Mariën, 1952a, p. 58; De Laet-Glasbergen, 1959, p. 59 ss.

¹⁷ *Status quaestionis* jusqu'en 1957: Colman, 1957.

¹⁸ Pendant la discussion, au Colloque de Groningen, de la communication de J. Verheylewighen et de la nôtre, et notamment de l'attribution du site de Spiennes à la civilisation de Michelsberg, on a soulevé la question de la *quantité* de poteries de type Michelsberg retrouvées à Spiennes. Une enquête à laquelle nous nous sommes livré depuis révèle que cette quantité est peu importante, compte tenu de l'étendue du site et des fouilles de grande envergure qui y furent entreprises à plusieurs reprises. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (Cinquantenaire), qui possèdent la collection la plus riche, exposent 16 vases de type Michelsberg et 2 plats-à-pain provenant de Spiennes. Plusieurs sont restaurés à plus de 50 %. Ceci correspond aux données fournies par A. de Loë et E. Rahir (1929) sur les fouilles entreprises à Spiennes en 1925 par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, au cours desquelles on pratiqua plus de 1.000 sondages et fouilla systématiquement 34 "fonds de cabane" et 23 foyers: or ces fouilles n'amènèrent la découverte que de quelques tessons permettant la reconstitution de 11 vases seulement. Dans les collections de l'Institut royal des Sciences Naturelles à Bruxelles, il n'y a que quelques tessons, bien que la collection d'artéfacts lithiques de Spiennes y soit extrêmement riche. La section d'archéologie des Musées du Centenaire à Mons possède également des milliers d'instruments en silex provenant de Spiennes, mais seulement quelques tessons provenant de 1 ou de 2 vases néolithiques, de sorte qu'on y expose des moulages des vases appartenant au Musée du Cinquenaire de Bruxelles. Enfin, J. Verheylewighen, qui a fouillé pendant de nombreuses années à Spiennes, n'y a lui aussi recueilli que quelques rares tessons néolithiques.

¹⁹ p. ex. encore chez Scollar, 1959, p. 124. Cfr. *supra*.

²⁰ Cfr. *supra*.

²¹ Scollar, 1959, p. 56. Ajoutons à ces réserves de Scollar qu'il faudrait avant tout être certain que ces tessons ont été recueillis dans un niveau néolithique non perturbé, mais ceci n'est pas le cas pour les tessons provenant de fouilles anciennes; en effet, le site de Spiennes a été réoccupé à l'âge du fer, et à cette époque le niveau néolithique a été bouleversé à de nombreux endroits (cfr. Mariën, 1961, p. 92 ss.; Verheylewighen, 1964); or, rien ne ressemble plus à un tesson S.O.M. qu'un tesson de l'âge du fer, lorsque la forme du vase n'est pas reconstituable!

²² Communication verbale de J. Verheylewighen.

²³ Au Colloque de Groningen, J. Verheylewighen a présenté un tesson absolument remarquable, provenant de Spiennes: il n'en existe à notre connaissance aucun parallèle en Belgique. Il ressemble étrangement à un tesson de poterie Peterborough. Il a été publié depuis (Verheylewighen, 1964). Il provient de la zone minière exploitée pendant la phase III, mais malheureusement d'un endroit perturbé par une fosse à débris de l'époque de La Tène; il ne peut donc être utilisé qu'avec de grandes réserves – et c'est bien dommage – pour l'établissement de la chronologie de la phase III du Spiennien.

²⁴ Comme le faisait remarquer à juste titre M.E. Mariën au Colloque de Groningen, il existe de nettes différences, même technologiques, entre p. ex. Spiennes et Obourg.

²⁵ Personnellement, nous sommes incliné à partager l'avis de G. Bailloud (1964, p. 7 ss.) selon qui "il n'existe pas de civilisation campignienne à économie néolithique". Le Campignien serait exclusivement "un facies d'exploitation" de mines de silex et d'ateliers de taille. Ceci explique pourquoi des civilisations aussi différentes que le Rubané récent du Bassin parisien (du moins dans la partie ouest de son aire), le "groupe de Cerny" rössénien, et le Chasséen récent de la France septentrionale, ainsi que de très nombreux sites qui ne sont connus que par des trouvailles de surface, partagent en commun les traditions campigniennes dans leur outillage lithique. Ceci est facilement explicable si l'on admet que ces différentes tribus n'avaient pas d'industrie lithique propre, mais s'approvisionnaient en artéfacts de silex (surtout en produits à demi finis) dans les différents centres miniers de Belgique et du Nord de la France, qui, malgré certaines différences, conservaient des traditions technologiques communes.

²⁶ Il semble en effet plus probable que le "groupe belge" du Michelsberg possédait un

outillage lithique de tradition campignienne, pour les motifs exposés dans la note précédente.

²⁷ Ici le tesson de type Peterborough publié par Verheyleweghen, 1964 (cfr. *supra*) doit évidemment être pris également en considération.

²⁸ Il faut rappeler que déjà Nougier (1950, p. 344 ss.) en se fondant sur un examen uniquement typologique du matériel lithique de Spiennes et en négligeant entièrement et systématiquement la céramique avait attribué le site de Spiennes au Campignien.

²⁹ Rappelons que dans l'image traditionnelle du Michelsberg belge on constatait malgré le nombre restreint des sites, une très grande variété dans les rites funéraires: "tombe à crânes" de Spiennes, tombe simple à inhumation à Zwijndrecht, tombe à inhumation d'adulte avec enfants à Avennes, tombes à incinération dans les levées de terre à Ottenburg/Grès Doiceau et à Boitsfort, ossuaire collectif en grotte à Furfooz! Une telle diversité suffisait déjà à faire soupçonner que l'image du Michelsberg belge péchait par la base.

³⁰ La plupart de ces datages sont réunis dans Vogel-Waterbolk, 1963.

³¹ Sur ces fouilles, voir surtout les études de P. J. R. Modderman, H. T. Waterbolk e.a. réunies dans *Palaeohistoria* 6-7, 1958-1959.

³² Il n'existe sur les fouilles de Rosmeer encore que quelques notes préliminaires publiées par H. Roosens dans la chronique semestrielle *Archeologie* (1957 ss.). Voir cependant aussi Roosens, 1961.

³³ Il suffit de penser aux ravages de la "peste noire" en Europe occidentale au Moyen Age.

³⁴ p. ex. à Lumbres (Pas-de-Calais). Cfr. Prévost, 1962. Pour le bassin parisien, voir Bailloud, 1964, p. 61 ss. ("groupe de Cerny").

³⁵ Nombreux datages récents publiés par P. R. Giot dans diverses revues. Cfr. Daniel, 1963, p. 107. Voir aussi *Antiquity* 1960, p. 147; 1961, p. 147; 1962, p. 139.

³⁶ Site de Müddersheim, près de Düren. Ce site nous fut signalé par notre collègue H. Schwabedissen. Le rapport de la fouille a paru pendant que la présente étude était sous presse: K. Schietzel, *Müddersheim. Eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland* (Köln, 1965).

³⁷ Au Musée de Luxembourg est exposé un tesson de poterie rössénienne provenant du Müllerthal.

³⁸ Lumbres (Pas-de-Calais): Prévost, 1962. Rappelons qu'à Lumbres le niveau rössénien est sous-jacent à un niveau du Chasséen B.

³⁹ Le site de la „Bosse d'el Tombe" n'a fait l'objet que de quelques sondages, sur lesquels on possède deux notes de J. Houzeau de Lehaie: *Archéologie* 1953, 1, p. 119; *Congrès pré-historique de France, XIVe session (Strasbourg-Metz, 1953)*, Paris, 1955, p. 308-314. L'interprétation avancée par J. Houzeau de Lehaie (tombelle) ne semble pas devoir être retenue. Est-ce un site d'habitat? Voir aussi à présent Lefrancq-Moisin, 1965, p. 422-423. Le site se rattache probablement au "groupe de Cerny" du bassin parisien plutôt qu'à la civilisation de Rössen *sensu stricto*.

⁴⁰ Cfr. *supra*, note (32).

⁴¹ Nous tenons à remercier ici très cordialement le directeur de notre Service National des Fouilles pour cette permission.

⁴² Il n'est pas exclu que certains des tessons publiés par Destexhe (1960/61) soient également rösséniens: il s'agit de tessons à décor pointillé et à fond plat trouvés à Seraing-le-Château, à Chapon-Seraing et à Verlaine-Jointy (trois sites de la province de Liège).

⁴³ Schwabedissen, 1966. Nous apprenons que depuis le Colloque, notre collègue J. D. van der Waals a entrepris de dresser un répertoire de ces Keile rösséniens des Pays-Bas.

⁴⁴ Schwabedissen 1966. Il s'agit de datages des sites de Dümmer (3580 av. notre ère) et de Wahlitz (3.300 avant notre ère). Ces chiffres ont été communiqués au Colloque même.

⁴⁵ J. Destexhe-Jamotte, 1960-61; R. Seret, 1960-61. D'autres sites, inédits jusqu'à présent, viennent d'être signalés par Y. Frémault, 1965, *La collection Peuskens à Lixhe (civilisation à céramique rubanée)*. Bruxelles.

⁴⁶ GrN-2226: 4590 ± 80 (2640 av. J.C.). Van Giffen, 1961; Vogel-Waterbolk, 1963, p.

177. Rappelons que les dolmens à couloir (*passage-graves*) néerlandais sont plus anciens que ceux de Scandinavie et remontent au Néolithique ancien C de la chronologie scandinave (Kaelas, 1955; 1959).

⁴⁷ La découverte à Drouwen de poteries de la TRB K plus anciennes encore que celles d'Odoorn mentionnées à la note précédente (Van Giffen-Glasbergen, 1964), permet de remonter peut-être jusque 2.800, jusque 3.000 tout au plus.

⁴⁸ Communication orale de feu J. Verheyleweghen.

⁴⁹ Etudes inédites de J. Verheyleweghen.

⁵⁰ Voir plus loin.

⁵¹ Verheyleweghen, 1962, p. 209 ss. Il estimait "que les 60 hectares du "Camp-à-Cayaux" ont pu être épuisés, par 9 hommes travaillant en même temps, avec 3 puits exploités simultanément durant 6 mois seulement par an, en 500 ans environ". C'était là une estimation en tout cas trop courte, car il fallait tenir compte du fait que les Spienniens n'exploitaient pas seulement des puits d'extraction au "Camp-à-Cayaux", sur la rive droite de la Trouille, mais aussi des minières sur la rive gauche de la rivière, dont l'étendue ne devait guère être inférieure à celle du Camp-à-Cayaux. En effet, la fameuse et très impressionnante coupe des minières de Spiennes publiée par A. Briart, F. Cornet et A. Houzeau de Lehaie (1868), lorsque, en construisant le chemin de fer de Mons à Binche, on ne recoupa pas moins de 25 fosses d'extraction, est située sur la rive gauche de la Trouille. C'est par erreur que Mariën, 1952a, p. 66-67, fig. 62, place cette coupe au "Camp-à-Cayaux".

Verheyleweghen a dû se rendre compte lui-même que son estimation était trop courte, car dans la communication qu'il a présentée au Colloque de Groningen, il avance le chiffre de 700 ans comme durée probable de l'exploitation minière à Spiennes. Mais même cette estimation était de loin inférieure à la réalité!

⁵² a. Gr.N-4674: 5420 ± 75 B.P.; . .

⁵² b. GrN-4544: 5100 ± 60 B.P.; Vogel & Waterbolk, *Radiocarbon* 9, sous presse.

Rappelons que c'est grâce à l'obligeance de notre collègue Waterbolk qu'il nous est possible de communiquer ces datages inédits jusqu'à présent.

⁵³ Lv-216: 5340 ± 150 B.P.; Lv-65: 5220 ± 170 B.P. Voir Deumer, Gilot & Capron, 1964, p. 165; Lefrancq-Moisin, 1965.

⁵⁴ Pour la TRB K: cfr. *supra*; pour le Michelsberg: cfr. *infra*.

⁵⁵ C'est notamment la thèse de Nougier, 1950.

⁵⁶ Cfr. *supra*.

⁵⁷ Sauf à Furfooz, chaque fois que dans un de ces ossuaires on a découvert de la poterie, celle-ci était de type S.O.M.

⁵⁸ On n'a retrouvé en Belgique que les tessons d'un seul vase de cette civilisation, tandis que les vestiges de la civilisation aux campaniformes y sont bien plus nombreux. Voir De Laet, 1963.

⁵⁹ Ces dates sont 1850 ± 115 et 1721 ± 115 avant notre ère: Leroi-Gourhan, Bailloud & Brezillon, 1963, p. 122. Se basant sur des datages au radiocarbone et sur des synchronismes, Bailloud (1964, p. 229) plaçait les débuts du S.O.M. en France vers 2.400 ou 2.300 avant notre ère et en situait la fin entre 1.700 et 1.600 au plus tard. Depuis lors, de nouveaux datages pour le site de Videlles semblent toutefois indiquer que le S.O.M. pourrait dater plus tôt:

Videlles 5-I, GrN-4675, 4500 ± 60 B.P. = 2550 B.C.

Videlles 5-II, GrN-4676, 4500 ± 40 B.P. = 2550 B.C.

C'est grâce à l'obligeance de nos collègues Bailloud et Waterbolk qu'il nous est possible de publier ces deux datages inédits jusqu'à présent.

⁶⁰ On pourrait objecter que, comme le rappelait Schwabedissen, 1966, dans sa communication au Colloque de Groningen, certaines allées couvertes de Hesse et de Westphalie contiennent des tessons Rösséniens, ce que l'on pourrait interpréter comme une indication que ces mégalithes furent construits à une époque où la civilisation de Rössen existait encore, et

que le S.O.M. serait donc beaucoup plus ancien qu'admis généralement. Toutefois, il semble plus probable que ces tessons sont arrivées de façon accidentelle dans ces mégalithes, p. ex. qu'ils se trouvaient déjà dans le terrain au moment où l'on a érigé l'allée couverte et que c'est lors de la construction de ces tombes qu'ils y sont entrés par pur hasard.

⁶¹ Sur ces datages, voir Scollar, 1959, p. 117, fig. 13; Kohl & Quitta, 1963, p. 294-295 (pour le site d'Ehrenstein). Selon ces datages, le Michelsberg pourrait débiter vers la fin du IV^e millénaire.

⁶² On possède à présent les répertoires pour les provinces de Brabant, de Flandre orientale, de Flandre occidentale, d'Anvers et de Liège.

⁶³ La chose n'est nullement utopique. L'un des nos anciens étudiants, Mr. F. van Noten, a prospecté, pour sa thèse de licence, une série de musées locaux et de collections privées et est parvenu de la sorte à *quadrupler* le nombre de sites belges appartenant à l'industrie tjongérienne. [Ce travail vient de paraître: F. van Noten, Le Tjongerien en Belgique, *Bull. Soc. royale belge d'anthrop. et de préhistoire* 78, 1967, pp. 197-236].

⁶⁴ Mariën, 1952a, p. 102 ss. La situation en Belgique à cet égard est très semblable à celle de la moitié septentrionale de la France. La plupart de ces sites de surface, dont on ne connaît que l'outillage lithique, sont inutilisables pour une synthèse sur le néolithique dans nos régions. Sur ce Campignien, voir l'avis de Bailloud, 1964, p. 7 ss. Voir aussi, *supra*, note 25.

BIBLIOGRAPHIE

- Baer, A., 1959. *Die Michelsberger Kultur in der Schweiz*. Basel.
- Bailloud, G., 1961a. Les civilisations énéolithiques de La France. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre* (Actes du symposium consacré aux problèmes du Néolithique européen, Prague, Liblice, Brno 5-12 octobre 1959). Praha, p. 493 ss.
- Bailloud, G., 1961b. Les disques en terre cuite ("plats-à-pain") dans le néolithique français. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, p. 509 ss.
- Bailloud, G., 1964. *Le néolithique dans le bassin parisien*. Paris.
- Bailloud, G., & P. Mieg de Boofzheim, 1955. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Paris.
- Bauwens-Lesenne, M., 1962. *Bibliografisch repertorium der oudheidkundige vondsten in Oost-vlaanderen (vanaf de vroegste tijden tot aan de Noormannen)*. Brussel.
- Bauwens-Lesenne, M., 1963. *Bibliografisch repertorium der oudheidkundige vondsten in West-vlaanderen (vanaf de vroegste tijden tot aan de Noormannen)*. Brussel.
- Becker, C. J., 1954. Stenalderbebyggelsen ved Store Valby i Vestsjælland. *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, p. 127 ss.
- Becker, C. J., 1961a. Aktuelle Probleme der Trichterbecherkultur. In: *Bericht über den V. Internationalen Kongress für Vor- und Frühgeschichte Hamburg 1958*. Berlin, p. 68 ss.
- Becker, C. J., 1961b. Über den Ursprung von Michelsberg und der Trichterbecherkultur. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, p. 595 ss.
- Behrens, H., 1963. Tonscheiben ("Backteller") aus den mitteldeutschen Neolithikum. *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte* 47, p. 127 ss.
- Bersu, G., 1926. Die archäologische Forschung in Belgien vom 1919-1924. 15. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, p. 61 ss.
- Briart, A., F. Cornet & A. Houzeau de Lehaie, 1868. Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867. *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut 3e série II*.
- Buttler, W., 1938. *Der donauländische und der westische Kulturkreis der jüngeren Steinzeit*. Berlin-Leipzig.

- Childe, V. G., 1931. The Continental Affinities of British Neolithic Pottery. *Archaeological Journal* 88, p. 37 ss.
- Childe, V. G., 1942. *What Happened in History*, (Pelican Books), Harmondsworth, Middlesex.
- Childe, V. G., 1958. *The Prehistory of European Society*, (Pelican Books). Harmondsworth, Middlesex.
- Clark, J. G. D., 1952. *Prehistoric Europe. The Economic Basis*. London.
- Colman, P., 1954. *La civilisation de Michelsberg en Belgique* (mémoire de licence de l'Université de Liège, 1954 – Inédit).
- Colman, P., 1957. Le néolithique et ses prolongements à Spiennes. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie* 16, p. 226 ss.
- Daniel, G., 1963. The Collective Tomb Builders of Iberia: Indigenes or Colonists? In: *A Pedro Bosch-Gimpera en el septuagesimo aniversario de su nacimiento*. Mexico, p. 103 ss.
- Danthine, H. & G. Faider-Feytmans, 1962. Chronique District F, 1957–1959. *Helinium* 2, p. 63 ss.
- Desittere, M., 1963. *Bibliografisch repertorium der oudheidkundige vondsten in Brabant (vanaf de Bronstijd tot aan de Noormannen)*. Brussel.
- Destexhe-Jamotte, J., 1947. La sépulture néolithique d'Avennes. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 58, p. 8 ss.
- Destexhe-Jamotte, J., 1959. Le néolithique de la vallée de la Méhaigne. *Bull. Soc. r. belge d'Anthrop. et de Préhistoire* 70, p. 17–63.
- Destexhe-Jamotte, J., 1960/61. La céramique omalienne. *Bull. des Cherch. de Wallonie* 18, p. 1 ss.
- Deumer, J. M., E. Gilot & P. C. Capron, 1964. Louvain Natural Radiocarbon Measurements II. *Radiocarbon* 6, p. 160–166.
- Driehaus, J., 1960. *Die Altheimer Gruppe und das Jungneolithikum in Mitteleuropa*. Mainz.
- Driehaus, J. & H. Behrens, 1961. Stand und Aufgabe der Erforschung des Jungneolithikums in Mitteleuropa. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, p. 233 ss.
- Giffen, A. E. van, 1961. Een vlakgraf van de trechterbekercultuur gesneden door een standkuil van hunebed D 32 te Odoorn (Dr.). *Helinium* 1, p. 39 ss.
- Giffen, A. E. van, & W. Glasbergen, 1964. De vroegste fase van de TRB-cultuur in Nederland. *Helinium* 4, p. 40 ss.
- Hawkes, J., 1934. Aspects of the Neolithic and Chalcolithic Periods in western Europe. *Antiquity* 8, p. 24 ss.
- Hawkes, J., 1935. The Place of Origin of the Windmill Hill Culture. *Proceedings of the Prehistoric Society* 1, p. 127 ss.
- Hinsch, E., 1951/53. Traktbegerkultur-Megalithkultur. En studie av Øst-Norges eldste neolitiske gruppe. *Årbok*, p. 10 ss.
- Kaelas, L., 1955. Wann sind die ersten Megalithgräber in Holland entstanden? *Palaeohistoria* 4, p. 47 ss.
- Kaelas, L., 1959. Hunebedden en Trechterbekercultuur. In: *Honderd Eeuwen Nederland*. 's-Gravenhage, p. 75 ss.
- Kimmig, W., 1941/47. Neue Michelsbergfunde am Oberrhein. *Badische Fundberichte* 17, p. 95 ss.
- Knapen-Lescrenier, A. M., 1960. *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques en Brabant (Les âges de la pierre)*. Bruxelles.
- Kohl, G. & H. Quitta, 1963. Berlin-Radiokarbon daten archäologischer Proben. *Ausgrabungen und Funde* 8, p. 281 ss.
- De Laet, S. J., 1956. Etudes récentes et documents nouveaux sur la civilisation de Michelsberg. *Bull. Soc. r. belge d'Anthrop. et de Préhistoire* 67, p. 73 ss.
- De Laet, S. J., 1958. *The Low Countries*. London.

- De Laet, S. J., 1963. Un gobelet campaniforme à Huise (Flandre Orientale) et la distribution des vases campaniformes en Belgique. *Helinium* 3, p. 235 ss.
- De Laet, S. J. & W. Glasbergen, 1959. *De voorgeschiedenis der Lage Landen*. Groningen-Brussel.
- De Laet, S. J. & M. E. Mariën. 1950. La nécropole de Lommel-Kattenbosch. *L'Antiquité Classique* 19, p. 309 ss. (Archaeologia Belgica No. 2).
- Lefrancq, M. G. & P. H. Moisin, 1965. Le néolithique ancien en Belgique: Datation au 14 C (Lv-65 et -216) de la minière de Mesvin "Sans Pareil", Hainaut. *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut* 79, p. 405-429.
- Leroi-Gourhan, A., G. Bailoud & M. Brezillon, 1962. L'Hypogée II des Mournouards à Mesnil-sur-Oger, Marne. *Gallia Préhistoire* 5, p. 23 ss.
- Loe, A. de & E. Rahir, 1929. Note sur les fouilles exécutées à Spiennes en 1925 et en 1928. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles* 44, p. 52 ss.
- Mariën, M. E., 1949. Céramique et silex des marchets énéolithiques de Fagnolle et de Roly. *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 21, p. 2 ss.
- Mariën, M. E., 1952a. *Oud-België – van de eerste landbouwers tot de komst van Caesar*. Antwerpen.
- Mariën, M. E., 1952b. La civilisation de S.O.M. en Belgique. *L'Anthropologie* 56, p. 87 ss.
- Mariën, M. E., 1961. *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine*. Bruxelles.
- Moisin, P. H., 1961. Harmignies (Hnt). *Archéologie*, p. 155.
- Nougier, L. R., 1950. *Les civilisations campigniennes en Europe occidentale*. Le Mans.
- Pauw, L. de & E. Willemsen, 1904/05. La sépulture néolithique de la Tête de Flandre. *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes* 23, p. 18 ss.
- Piggott, S., 1954. *Neolithic Cultures of the British Isles*. Cambridge.
- Piggott, S., 1954. Windmill Hill, East or West? *Proc. Preh. Soc.* 21, p. 96 ss.
- Piggott, S., 1961. The British Neolithic Cultures in their Continental Setting. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, p. 557 ss.
- Prevost, R., 1962. *L'habitat néolithique de la Montagne de Lumbres*. Arras.
- Regteren Altena, J. F. van, J. A. Bakker, A. T. Clason, W. Glasbergen, W. Groenman-van Waateringe & L. J. Pons, 1962/63. The Vlaardingen Culture. *Helinium* 2 (1962), p. 3 ss., 97 ss., 215 ss. et 3 (1963), p. 39 ss., 97 ss.
- Roosens, H., 1962. Gebouwen van een bandkeramische nederzetting op de Staberg te Rosmeer. In: *Miscellanea archaeologica in honorem J. Breuer*. Bruxelles, p. 121 ss. (Archaeologia Belgica no. 61).
- Schwabedissen, H., 1966. Ein horizontierter „Breitkeil" aus Satrup und die mannigfachen Kulturverbindungen des beginnenden Neolithikums im Norden und Nordwesten. *Palaeohistoria* 12, 1966, p. 409 ss.
- Scollar, I., 1955. A Neolithic Enclosure at Spiennes. *Antiquity* 29, p. 159 ss.
- Scollar, I., 1957. Hollow Ways at Boitsfort near Brussels. *Antiquity* 31, p. 100 ss.
- Scollar, I., 1959. Regional groups in the Michelsberg Culture: A study in the middle Neolithic of West Central Europe. *Proc. Preh. Soc.* 25, p. 52-135.
- Scollar, I., 1961. The Late Neolithic in Belgium, Western Germany and Alsace. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, p. 519 ss.
- Seret, R., 1960/61. L'occupation de la Hesbaye par les Omaliens. *Bull. des Cherch. de la Wallonie* 18, p. 93 ss.
- Verheyleweghen, J., 1961. Statistiques et graphiques dans l'étude des industries lithiques préhistoriques. VI. Etude de 232 grattoirs néolithiques découverts à Spiennes. *Palaeohistoria* 8, p. 39 ss.
- Verheyleweghen, J., 1962. Un dépôt funéraire de crâne néolithique à Spiennes (Hainaut). *Helinium* 2, p. 193 ss.

- Verheyleweghen, J., 1963. Evolution chronologique au "Camp à Cayaux" à Spiennes. *Helinium* 3, p. 3 ss.
- Verheyleweghen, J., 1964. Poterie de type Peterborough découverte au "Camp à Cayaux" de Spiennes. *Helinium* 4, p. 235-241.
- Vogel, J.C. & H.T. Waterbolk, 1963. Groningen Radiocarbon Dates IV. *Radiocarbon* 5, p. 163 ss.
- Vogt, E., 1953. Die Herkunft der Michelsberger Kultur. *Acta Archaeologica* 24 (København), p. 174 ss.
- Vogt, E., 1961. Der Stand der neolithischen Forschung in der Schweiz. In: *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, p. 459 ss.
- Waals, J.D. van der & W. Glasbergen, 1955. Beaker Types and their Distribution in the Netherlands. *Palaeohistoria* 4, p. 5 ss.
- Waals, J.D. van der & W. Glasbergen, 1959. De twee bekerculturen. In: *Honderd Eeuwen Nederland*. 's-Gravenhage, p. 100 ss.
- Zeist, W. van, 1959. Botanisch Onderzoek in de Prehistorie. In: *Honderd Eeuwen Nederland*. 's-Gravenhage, p. 27 ss.